

riques décisives (1917) et à l'échelle des tâches historiques qui nous attendent. Sur le plan théorique, dès que se dessine une déviation, la fonction éclairante du marxisme révolutionnaire se transforme en fonction apologétique pour une pratique douteuse : telle la « lecture » théorique que le P.C.F. nous propose de la crise de Mai, telle la justification que les Kautski, Guesdes, Hyndman, etc, donnent de leur attitude social-chauvine en 1914, et que Lénine dénonce dans *la Faillite de la II<sup>e</sup> Internationale*. Depuis une quarantaine d'années, la théorie a eu, pour les dirigeants du mouvement ouvrier international cette seule et unique fonction de couverture idéologique.

Il nous faut renouer avec la conception léniniste du travail théorique et redécouvrir les fondements d'une pratique révolutionnaire correcte sur ce qu'il est convenu d'appeler le « front idéologique » ; exprimée sous sa forme la plus vague, cette tâche consiste à combler l'écart du pratique et du théorique. Un des aspects de cette tâche est la rupture avec la politique empirique que n'ordonne ni principe, ni savoir (Staline, coup de barre à droite, coup de barre à gauche). C'est le grand mérite de Lukacs que d'avoir montré que le léninisme réalise l'unité de l'analyse du « moment » historique (l'impérialisme) et la pratique politique que requiert cette analyse, dans la perspective de l'actualité de la crise révolutionnaire. Comme le dit Lukacs, « l'application de la théorie marxiste à la situation internationale nouvelle (l'impérialisme) constitue elle-même un progrès théorique ». Et encore : « La réalpolitik de Lénine se révèle être l'apogée jusqu'à présent de la dialectique marxiste. » Il est temps de reprendre le mot d'ordre de Lukacs : « avoir envers Lénine la même attitude que ce dernier envers Marx ». Actualisons, popularisons, développons cet acquis du léninisme : l'unité du pratique et du théorique ; « Le léninisme signifie un niveau jamais atteint jusqu'à présent de la pensée concrète, antischématique, antimécaniste et purement dirigée vers l'action transformatrice, la praxis. » (Lukacs).

Nous devons dire que nous n'avons pas eu jusqu'à présent souvent l'occasion de rencontrer, y compris chez des camarades qui développaient une critique de gauche des positions de l'U.R. S.S. et du P.C.F. une position correcte de ce problème. Témoin l'histoire riche d'enseignement de l'U.J.C.(ml) qui, dans ses débuts, fut tributaire d'une conception fort althusserienne du rapport théorie-pratique, la première, fruit de l'élaboration patiente de quelques initiés qui possédaient le marxisme-léninisme et philosophaient à l'ombre du Père (Althusser) fécondant ou plutôt étant censée féconder la seconde. Cette conception pour laquelle le théorique va au réel et y trouve sa justification fut assez rapidement balayée. Il fallut bien résolument tuer le père lorsqu'on le découvrit irrémédiablement embourbé dans les chemins du révisionnisme et le travail théorique fut banni comme déviation petite-bourgeoise ; un activisme débridé s'ensuivit qui ne tarda pas à dévoiler son autre face, le sectarisme et à engendrer de véritables déviations économistes et populistes, telles que nous les vîmes s'épanouir en Mai.

Pour nous, l'exigence théorique surgit de l'exigence historique ; il s'agit d'être à la hauteur des tâches que l'histoire nous assigne. Mai inaugure une nouvelle époque historique ; il est essentiel de rompre avec la pratique à tâtons qui fut plus ou moins